

TRAFFIC



Hassan RAHIOUI
E.P.S. de Perray-Vaucluse

Je dois d'abord avouer qu'à la sortie du cinéma, j'ai éprouvé du plaisir pour avoir passé un bon moment. Seulement voilà, plus tard, j'ai été saisi d'une certaine gêne quand on a commencé à parler de film à message. Dès lors, je m'y suis intéressé différemment afin de déceler la pertinence de l'emploi, dans ce cas précis, de ce terme si galvaudé qu'est le mot message.

Mais avant toute chose, plantons d'abord le décor de ce film, en rappelant qu'il est construit autour de différentes histoires qui se recourent.

Parmi elles, celle de Javier Gonzales (Benicio Del Toro), un policier mexicain exerçant à Tijuana (à la frontière entre le Mexique et les USA) et dont l'intégrité est sans cesse mise à rude épreuve, celle du juge Robert Wakefield (Michael Douglas) nommé à la tête de la lutte antidrogue alors que sa fille est toxicomane.

Entre ces deux mondes se déroulent deux autres histoires de deux policiers qui font tomber un narcotrafiquant, le mari de Helena (Catherine Zeta-Jones), l'épouse "innocente".

Sur un plan purement cinématographique, on peut dire que la réussite est au rendez-vous.

Le réalisateur ne perd pas le "nord" dans la multiplication des lignes scénaristiques et l'interprétation des acteurs sonne juste.

Malgré quelques passages intéressants en rapport avec les personnages de Helena et de R.Wakefield, le traitement du sujet laisse à désirer :

- Cette mère de famille, enceinte de surcroît, reprend, comme allant de soit le business dangereux de son mari et ordonne la mort de l'indic, sans hésitation, sans penser aux conséquences, ni pour elle ni pour ses enfants. Cette métamorphose montre à quel point le commerce de la drogue se banalise et rappelle s'il en est besoin que la vie humaine dans la société américaine ne vaut pas... un dollar troué.

- A travers l'histoire R.W, c'est l'inefficacité de la guerre contre la drogue qui est démontrée.

Partant à la recherche de sa fille disparue, ce juge se trouve contraint de descendre dans la rue où il apprend ce qui se passe réellement sur le terrain. C'est ainsi qu'il comprend que la lutte doit être menée au sein des familles.

Mais là s'arrête l'originalité du film qui, globalement, nous laisse sur notre faim. Le kaléidoscope de portraits filmés parfois d'une façon caricaturale contraste avec l'absence d'un développement plus approfondi de ce problème de société.

Filmant caméra à l'épaule avec un montage rapide, Soderbergh utilise un procédé habile lui permettant d'éviter un certain nombre de points.

En effet, aussi étonnant que cela puisse paraître, cette approche passe sous silence l'implication de la CIA. On sait que pour justifier son existence, cette agence invente régulièrement des ennemis et se sert du trafic de la drogue pour financer les rebellions dans certains pays voisins.

Ensuite, en tant que père (aisé), le juge RW donne certainement l'exemple en soutenant sa fille dans sa cure. Or, en sa qualité de responsable bien au courant de la réalité, il ne propose rien pour les toxicomanes issus des communautés minoritaires (pauvres).

Par ailleurs, le rapport Nord-Sud est évoqué de façon partisane. La police mexicaine est montrée corrompue jusqu'au plus haut niveau alors que les flics américains sont présentés comme des gens fréquentables et dévoués jusqu'à payer de leur vie cette intégrité.

Domage qu'il ne dénonce pas non plus le recours à la délation par la police dans le but d'éliminer de gros bonnets devenant gênants. On ne peut pas parler de lutte contre le trafic de stupéfiants puisqu'elle protège des indics dealers en leur permettant d'écouler en toute quiétude leurs marchandises. Enfin, après la mise à mort du général mexicain narcotrafiquant, l'histoire se ferme sur Benicio del Toro en train d'assister à un match de base-ball entre gamins de son quartier. Cet épilogue édifiant montre l'impasse dans lequel vivent les gens du sud.

Pour rester en vie au Mexique quand vous êtes dans la drogue, il vaut mieux rouler pour les USA sous peine d'être abattu.

Pour préserver les enfants de ce milieu, le film conseille d'en faire des petits américains, leur évitant par-là même d'être un jour des guérilleros anti-voisin du nord.

Pour ceux qui trouvaient que ce n'était pas assez discriminatoire, Hollywood est venu à la rescousse. Benicio Del Toro crève l'écran avec un temps de présence supérieur aux autres acteurs. Il n'a eu cependant que l'Oscar du meilleur interprète dans un second rôle car c'est Michael Douglas qui a été nommé à l'Oscar du meilleur acteur.

Film à message ? Pas si sûr. Incomplet dans son développement, partiel dans ses arguments, commercial par son casting, ce film n'est qu'un film et il faut le savourer en tant que tel.

Espérons tout simplement, que dans 10 ou 20 ans, on nous sortira une nouvelle copie enrichie de passages censurés par la production !

HASSAN RAHIOUI est PH à temps partiel à l'E.P.S. de Perray-Vaucluse (91), service du Docteur Malapert, Paris 7^e ; il est également attaché au service du professeur Reynaud, unité d'addictologie, Hôpital Paul Brousse. De plus, il est président du Syndicat Médical Plus (SM+), syndicat de médecins à diplôme extra communautaire.